

BELLANGER François Jean  
La Prévière 8 décembre 1814

Études à Combrée

Tamné, Angers. 24.5.1834

Munne 13.6.1835

1/ diacre 15.3.1836

diacre 16.12.1838

prêtre → 1836, 4.4.1840

Régent à Combrée avant sa prêtrise

Professa la 1<sup>re</sup> puis la Seconde

Cure de Rou. Manson 32.9.1851

Cure de Drain 3 août 1852

Cure de Nanteuil Chalmes 10.1.1861

Pensionnaire en (vni, S.R.) 1868

Ch<sup>re</sup> titulaire, installé 17.7.1870

Promoteur officiel 14.XII.1873

Supplément Revenues Commerce

S.R. 1891 4. 1005 M



Doyen des chapeaux en avril 1889

Peccé le 21 Septembre 1891

père fondateur aux forges de Rouanée

frère d'Alexandre et Eugène

BELLANGER François

agréé comme titulaire 29 juin 1870 après  
décès de Fernand (2027 - nominations)  
installé 27 juillet (S.A. 804)

né à Brévère 8 décembre 1814  
prêtre 4 avril 1840

cure Chalons 5<sup>e</sup> paroisse 1867

retiré 1868 par maladie

titulaire 27 juillet 1870 (cordes)

fut 15 ans Supérieur des Sœurs de  
la Bonne-œuvre

doyen du Chapitre avril 1889

décédé 27 septembre 1897

violence, s'interdire bien des choses qui plaisent, et s'en imposer qui déplaisent. C'est pourquoi la vie chrétienne est une lutte perpétuelle, et tout progrès dans la vie chrétienne, une victoire. Châtiment toujours mérité, médecine salutaire, manifestation d'amour, la douleur est l'agent le plus fécond de notre réhabilitation et formation spirituelle. La plus haute sainteté au lieu d'insurger contre la souffrance, la fait désirer. *Aut pati, aut mors.*

---

## DIOCÈSE D'ANGERS

---

### Décès dans le Clergé

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. le chanoine Bellanger, doyen du Chapitre de la Cathédrale, décédé le 21 septembre, à l'âge de 77 ans.

M. le chanoine Bellanger assistait, lundi soir, à l'office, quand, en rentrant chez lui, vers 9 heures, il fut frappé d'une attaque d'apoplexie. La mort a été instantanée.

---

### Quête pour le Séminaire

Nous rappelons que dimanche prochain, 27 septembre, une quête pour le Séminaire sera faite dans toutes les églises et chapelles du diocèse et à tous les offices. Cette quête a pour but de remédier à la suppression des bourses que le gouvernement accordait précédemment.

---

### Église Cathédrale

Dimanche prochain, 27, en la solennité de la fête de saint Maurice et de ses Compagnons, martyrs, patron de l'église Cathédrale et du diocèse, Monseigneur tiendra chapelle pontificale.

A 9 heures 3/4, chant des Petites-Heures, suivi de la grand'messe.

A 3 heures, vêpres solennelles. Le panégyrique des saints martyrs sera prononcé par M. l'abbé Brisset, chanoine honoraire, aumônier du Lycée.

---

### Université Catholique

On nous adresse la communication suivante :

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de recourir à la publicité de votre vaillante *Semaine Religieuse* pour attirer l'attention des pères de famille chrétiens et des chefs d'institution libres, sur une œuvre du plus grand intérêt : je veux parler des *Internats* des Facultés catholiques d'Angers.



## DIOCÈSE D'ANGERS

---

Nous sommes heureux et fiers d'annoncer que Monseigneur l'Evêque vient d'être choisi par les électeurs de Diégo-Suarez (île de Madagascar) pour les représenter au sein du Conseil supérieur des Colonies.

Cette distinction est la juste récompense des efforts de notre éminent évêque pour la défense des intérêts de la colonie de Madagascar.

---

### Nominations dans le Clergé

Par décision de Monseigneur l'Evêque :

M<sup>sr</sup> Maricourt, chanoine titulaire, a été nommé doyen du Chapitre de la Cathédrale.

M. l'abbé Vallée, nouvellement ordonné, a été nommé vicaire à Allonnes.

---

### Pèlerinage ouvrier à Rome

On nous adresse de Rome la communication suivante :

« Rome, 28 septembre.

« Quatre cent soixante pèlerins ouvriers appartenant aux diocèses de Nantes, d'Angers et de Luçon viennent d'arriver en bonne santé et sans accident.

« Ils assisteront, demain 29, à Saint-Pierre, à la messe du Pape. »

---

### M. Bellanger, doyen du Chapitre

Le vénérable doyen du Chapitre, M. François Bellanger, vient de mourir, après une vie longue et pleine, mais qui peut se raconter en quelques mots. Il était né, en 1814, à La Prévière, près de Pouancé, et avait fait de bonnes études au collège de Combrée. Esprit studieux et réfléchi, il eut, de bonne heure, le goût des livres, en même temps qu'il se montrait d'une grande piété et appliqué à tous ses devoirs. Ainsi fut-il toute sa vie. Tour à tour professeur, curé, chanoine, supérieur d'une communauté religieuse, il eut toujours pour l'étude une prédilection marquée, tout en s'acquittant de sa charge avec zèle et ponctualité. De telles qualités avaient fait de lui un chanoine parfait. Il est mort en sortant du chœur, après un office où l'on venait de chanter les gloires de saint Maurice et de ses Compagnons, martyrs, patrons de cette vieille cathédrale qu'il avait tant aimée, comme il l'avait édifiée par sa ferveur et sa régularité.

M. Bellanger n'était pas encore prêtre quand il fut nommé « régent » au collège qui l'avait élevé. Pendant quelque temps on lui confia la septième ; mais ce fut surtout comme professeur de

seconde qu'il fit valoir, pendant plus de dix ans, son goût littéraire et ses aptitudes pédagogiques.

Un autre jeune maître de Combrée, l'abbé Charles Couturier, faisait alors la troisième. Le futur abbé de Solesmes avait-il flairé dans M. Bellanger le tempérament d'un moine? Toujours est-il qu'il s'était étroitement attaché à lui. Leur classe faite, on voyait les deux professeurs se réunir pour réciter ensemble le bréviaire ou vaquer à quelque autre exercice spirituel. Ils ne se quittaient presque pas, donnant le spectacle de l'une de ces amitiés élevées et fortes qu'aiment à contracter les âmes sacerdotales.

M. Bellanger ne suivit pas son ami dans le cloître. Après avoir travaillé pendant une douzaine d'années à l'éducation de la jeunesse, il avait éprouvé le besoin d'entrer dans le ministère paroissial. Successivement curé de Rou-Marson, où il ne resta que peu de temps, puis de Drain, qui le posséda pendant dix ans, et enfin de Saint-Maurille de Chalennes, de 1861 à 1870, partout il fit apprécier ses éminentes qualités de pasteur et de père des âmes. Sous des dehors un peu timides, M. Bellanger cachait un vrai fonds de zèle et de dévouement. Doué d'une heureuse physionomie, il s'épanouissait de suite, se montrait affable et bienveillant, dès que l'on recourait à son ministère. Les bons souvenirs qu'il a laissés dans les divers postes qu'il a occupés, sont toujours vivants chez un grand nombre. Interrogez, à ce sujet, les vieux habitants de Chalennes, et vous saurez en quelle estime on tient encore l'ancien curé de Saint-Maurille.

Toutefois, dans cette dernière paroisse, son ministère ne fut pas sans lui causer plus d'un souci. En 1868, un refus de sépulture religieuse, dans des circonstances particulièrement délicates, l'exposa à des attaques qui eurent un grand retentissement et de regrettables conséquences. Fort de l'appui de son évêque, M<sup>sr</sup> Angebault, et défendu énergiquement par la presse catholique, notamment par l'*Univers*, M. Bellanger demeura, en apparence, calme sous l'orage, mais il n'en resta pas moins profondément troublé. On peut croire que cet incident fut cause de la grave maladie qu'il fit, peu de temps après, et qui le tint, pendant plusieurs mois, entre la vie et la mort.

L'année suivante, en juillet 1870, M<sup>sr</sup> Freppel le nomma chanoine titulaire. Si le cadre de cette notice le comportait, ce serait le lieu de peindre le chanoine modèle et de montrer, dans un tel portrait, celui de M. Bellanger. Cette belle fonction de la prière publique, il s'en acquitta avec une correction, une ferveur et une dignité qu'on peut citer en exemple. Personne ne se montra plus que lui exact à l'office. C'était sa vie. Chanter les louanges de Dieu et des saints, veiller à l'observation des règles, au bon ordre des cérémonies, à la tenue du chœur, telle fut sa principale, ou, pour mieux dire, son unique occupation, surtout depuis qu'il avait été nommé doyen du Chapitre. Pendant plus de vingt ans, il ne connut guère d'autre chemin que celui de sa maison à la cathédrale. A peine avait-il fermé les livres de chœur qu'il allait rouvrir ceux de sa chambre, continuant, jusqu'à la fin, cette vie d'étude et de prière qui avait toujours eu ses préférences.

Entre temps, Monseigneur l'avait nommé supérieur des religieuses de la Pommeraye, et, pendant une quinzaine d'années, il ne laissa pas que de s'occuper activement de sa charge. Les voyages qu'il faisait à la Pommeraye et dans les diverses maisons de la communauté furent ses seules absences, avec quelques jours qu'il employait, chaque année, à visiter son digne frère, M. le curé de Montreuil-sur-Loir.

Mais la vieillesse était venue et lui avait rendu de plus en plus difficile la direction d'une grande communauté. Aux préoccupations d'ordre intellectuel et moral se joignait le souci d'intérêts matériels considérables, avec le soin, toujours délicat, de diriger d'importantes constructions. M. Bellanger vit que cette besogne allait dépasser ses forces et il donna sa démission de supérieur, se confinant plus que jamais à sa vie paisible de chanoine et vivant comme un religieux au milieu du monde.

On se tromperait si l'on croyait que cet excellent homme, naturellement doux et timide, ne savait pas, au besoin, parler avec fermeté. Homme de principes, fortement attaché aux doctrines romaines, il saisissait toute occasion de manifester, à cet égard, ses vifs sentiments. C'est ainsi qu'il demeurait étroitement uni, d'esprit et de cœur, à son ami de Solesmes, le R. P. Couturier. Du reste, toute injustice avait le don de l'émouvoir ; toute attaque contre l'Église, tout effort de l'impiété contre les droits de Dieu et de la vérité, le trouvait en éveil, prêt à entrer en lice et à soutenir le bon combat ! Mais, bientôt, comme s'il eût craint de laisser entrer dans son âme le moindre ressentiment, il reprenait son bon sourire et ne laissait plus voir que le grand fonds de bienveillance qui était en lui. Ses jeunes élèves de seconde l'auraient comparé à un beau lac que le moindre vent peut rider. Alors grondent, un moment, les flots agités. Mais la masse de l'eau n'est pas troublée et bientôt le calme renaît à la surface !

Dur à lui-même, ennemi du luxe et du caractère mondain, M. Bellanger, dans les dernières années de sa vie, vivait en solitaire, sans jamais se départir de l'affabilité avec laquelle il accueillait toutes les personnes qui l'approchaient. Quelques minutes avant de mourir, comme il rentrait fatigué de l'office, l'un des chantres de la Cathédrale, qui l'accompagnait, lui fit remarquer qu'il aurait bien pu se dispenser du chœur, ce jour-là. Il sourit en disant ce seul mot : *Officium* ! Le devoir ! C'est le beau mot qui résume sa vie et que l'on doit placer sur sa tombe.

### M. Louis Rondeau

La semaine dernière, nous avons eu la douleur de perdre M. Louis Rondeau, président de l'une des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul d'Angers, l'un des meilleurs parmi les hommes de bien qui ont mis leur dévouement au service de l'Église et des pauvres dans notre ville. Que M<sup>me</sup> Rondeau et ses fils veuillent bien agréer, dans cette pénible circonstance, nos vives et respectueuses sympathies.

## **BELLANGER 451 François, Jean (1814-1891)**

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de seconde) de diocèse d'Angers de 1842 à 1851